

## VISITE DES ÉGLISES DE THICOURT ET DE FOULIGNY

Pour clôturer les Journées d'Études Mosellanes 1987 de l'abbaye Saint-Martin-de-Glandières à Longeville-lès-Saint-Avold, la Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine a organisé une promenade culturelle dans le canton de Faulquemont. Cette agréable région de la Nied a le privilège rare de conserver plusieurs témoins fort intéressants de l'époque romane, du XII<sup>e</sup> siècle, les restes de deux prieurés bénédictins, Thicourt et Faux-en-Forêt, et une église de campagne, Fouligny. Tout le monde sait qu'en Moselle, il faut aller à la recherche de l'art roman. On le trouve précisément dans ces trois localités qui ne frappent pas particulièrement l'automobiliste pressé que nous sommes tous. Mais l'amateur d'histoire et d'art fait bien d'y aller voir.

### Thicourt

Thicourt est aujourd'hui un petit village de 170 habitants (il en avait 300 en 1900). Son origine remonte à un prieuré bénédictin dont les avoués avec château-fort firent une seigneurie prospère (il en reste quelques traces en contre-bas de l'église). Le prieuré disparut au XVI<sup>e</sup> siècle, tandis que la seigneurie subsista jusqu'à la Révolution.

La première mention de Thicourt remonte à l'année 1093. Au XIII<sup>e</sup> siècle, la vouerie passa dans les mains des Ducs de Lorraine, puis aux Comtes de Bar en 1225, par l'entremise de l'évêque de Metz, ce qui occasionna la colère des Lorrains et valut à l'évêque une guerre. Plus tard, nous trouvons la vouerie aux mains d'autres seigneurs lorrains : Varsberg, Fénétrange, Neufchâtel et Dommartin. Diane de Dommartin, dame de Thicourt, épousa le prince Philippe de Croï, marquis de Havré, et cette famille posséda Thicourt jusqu'à la Révolution. Le prieuré fut fondé en 1093 par Gérard de la Barbe, en accord avec sa femme Adelaïde et son fils Arnoul. Mais ce qui est remarquable, c'est que le fondateur plaça le prieuré sous l'autorité de la puissante abbaye bénédictine de Cluny en Bourgogne, alors que la célèbre abbaye de Gorze n'est pas loin d'ici ! Le prieuré était dédié à la sainte Trinité et à la sainte Croix.

Dès le début du XII<sup>e</sup> siècle, les moines bâtirent leur couvent avec l'église priorale, et aussi une église paroissiale sous le patronage de saint Denis pour les fidèles sans paroisse des environs.

Nous avons peu de renseignements sur la vie de cette petite communauté. Les prieurs sont nommés régulièrement, ainsi en 1327 et encore en 1552. Mais à l'époque des princes lorrains, évêques de Metz et cardinaux de Lorraine, le prieuré fut dissous et sécularisé en 1576 et rattaché au prieuré Notre-Dame de Nancy. Finalement, en 1602, le prieuré de Nancy fut supprimé au profit de la nouvelle église primatiale de Nancy (aujourd'hui la cathédrale). A la même époque disparut également l'abbaye de

Gorze. Un peu plus tard, la guerre de Trente Ans passera par là et ne laissera que des ruines. L'église paroissiale Saint-Denis disparut complètement et la priorale réparée devint paroissiale sous le titre de Saint-Denis, titre qu'elle porte encore aujourd'hui. Du prieuré disparu il ne reste que l'église. De cette église, nous pouvons avoir une idée en lisant l'intéressante description de 1711 qu'a publiée Boulangé dans les *Mémoires* de l'Académie de Metz : « L'église paroissiale a été démolie et il n'en reste plus que la place avec une partie de la tour. Le prieuré ayant été réuni à la Primatiale de Nancy, les chanoines ont abandonné l'église dudit prieuré, qui est fort vaste, aux habitants pour servir de paroisse. Le chœur et les chapelles collatérales (c'est le chœur et les deux absidioles) sont voûtés, le sanctuaire (l'avant-chœur) et la nef qui n'a qu'un collatéral du côté de l'épître, l'autre n'ayant pas été achevé, sont lambrissés. La chapelle du côté de l'évangile, dont le patron est saint Hilaire sert de chapelle seigneuriale; celle du côté de l'épître, dont l'ouverture sur le collatéral a été fermée d'une muraille, sert de sacristie; on y a adossé l'autel de la Vierge, à côté d'un fort beau fenestrage au-dessus du collatéral. Il n'y a, au contraire, aucune ouverture dans toute la muraille de la nef côté de l'évangile à cause du bâtiment où habitait autrefois le prieur et que ces Messieurs de la Primatiale ont assensé à toujours à des particuliers. La confrérie de Saint-Sébastien a son autel de ce côté, faisant pendant à l'autel de la Vierge et masquant l'ouverture entre la chapelle seigneuriale et la nef. Il y a deux portails à ladite église : un petit du côté de l'épître, par lequel on descend à l'église comme dans une cave, et le grand portail qui est au bas de la nef, dans le milieu d'icelle... La situation était encore à peu près la même en 1777, où la Primatiale a fait des réparations, mais avec tant de parcimonie que la ruine de la nef en restait imminente. On expliquait alors cette caducité par une idée historiquement fautive, mais qu'appuyait l'architecture de l'église qu'on disait : une rémanence d'un prieuré des Templiers qui était jadis à Thicourt... ».

Que dire après une pareille description ? C'était l'état de la vénérable église du XII<sup>e</sup> siècle, réparée tant bien que mal après la guerre de Trente Ans. Toute la substance du bâtiment ancien était encore là : une église à trois nefs terminée par trois chœurs dans laquelle on pénétrait en descendant... La nef que nous voyons aujourd'hui a été réaménagée au XIX<sup>e</sup> siècle, et le sol a été repavé d'un mètre vingt au moins, ce qui confirme la description de 1777 « on descendait comme dans une cave ». Heureusement, le chœur et l'absidiole ont échappé à la destruction.

Thicourt nous donne le plaisir rare d'admirer le plus beau chœur roman de Moselle. Il date de l'époque de la construction du prieuré au début du XII<sup>e</sup> siècle. Très différent du massif chœur de l'abbatiale de Hesse, qui est d'inspiration plutôt alsacienne, celui de Thicourt est typiquement lorrain, car on peut le comparer à celui de Champ-le-Duc, dans les Vosges. On peut dire qu'il a un petit frère dans celui de Lorry-Mardigny. Mais ici, nous voyons nettement l'empreinte et l'influence de Cluny, avant tout dans l'élévation de l'architecture et la noblesse élancée de

l'arc triomphal. La restauration et le ravalement de ce monument historique ont été faits en 1986, l'aménagement doit suivre. Il faut admirer en silence pour mieux saisir l'élégance, la pureté, la simplicité, la vérité, en un mot la beauté de cette architecture romane. A l'élévation intérieure, ajoutez encore, en pensée, la partie enterrée des murs, des socles, des bases des colonnes, à un mètre vingt, et vous serez dans le vrai.



Église de Thicourt. Détail du chœur. (Cliché A.-M. Dufour)

A présent, regardons le détail du chœur. Il présente une abside polygonale (sept côtés d'un décagone dont les deux côtés à l'avant sont parallèles). La voûte est en demi-coupole ou en cul-de-four dont la base est soulagée par de petites colonnettes. On pourrait comparer ce chœur à celui de Saint-Maximin de Metz, qui est semi-circulaire, mais ici à Thicourt, il est plus profond. On remarquera à l'intérieur comme à l'extérieur, une sextuple arcature en plein cintre qui retombe sur des piédroits rectangulaires. Sur l'imposte de chacun de ces piédroits monte une colonnette à chapiteau cubique qui va rejoindre le cordon marquant la base du cul-de-four. Une fenêtre romane assez grande est ouverte dans chaque arcade. Il faut regretter que la restauration n'ait pas restitué à la base des fenêtres le long biseau inférieur dont les pierres prouvent l'existence. Souvent les fenêtres romanes sont très petites comme à Vantoux, Mey et Lezey; d'autres sont ornées d'un simple tore ou d'une torsade. Ici, un simple ressaut dans la maçonnerie entoure la baie. Si nous regardons les chapiteaux, nous voyons qu'ils sont cubiques avec tailloirs. C'est généralement un indice d'antiquité. Ici ils sont décorés d'une simple réunion de filets circulaires gravés.



Église de Thicourt. Chevet roman. (Cl. A.-M. Dufour)

En faisant le tour de l'abside, à l'extérieur, on constate que le socle de celle-ci est d'abord circulaire, puis que les murs forment un polygone. Ils sont décorés d'arcades aveugles, comme à Lorry, et au-dessus de la première corniche s'élève une sorte d'attique avec colonnette à chaque angle de l'abside. Les chapiteaux sont cubiques et certaines colonnettes sont torsadées. Au nord du chœur, l'absidiole semi-circulaire subsiste dans son intégralité. La pierre grise qui a servi à la construction de cette église, pourrait bien provenir de Tincry ? Ce merveilleux chevet roman, après la restauration intérieure du chœur principal, retrouvera toute sa beauté première quand l'absidiole du côté de l'évangile aura été restaurée

et aura retrouvé son arc d'ouverture sur la nef. On y songe. Mais déjà, pour le travail de restauration effectué, il convient de féliciter et la paroisse et la commune pour cette heureuse réhabilitation.

Pour conclure, signalons qu'il est prévu de rétablir la poutre de gloire à l'entrée de chœur, où de part et d'autre de l'arc triomphal, subsistent les anciennes encoches prêtes à la recevoir. De même l'anneau de suspension du grand crucifix est encore en place au sommet de l'arc. La grande et belle croix du XVII<sup>e</sup> siècle sera ainsi remise à sa place traditionnelle et renouera, après neuf siècles, avec l'intention du fondateur de ce prieuré en l'honneur de la Trinité et de la sainte Croix.

En remontant le village, vers le nord, se trouve une antique chapelle dédiée à sainte Ursule et à ses dix mille compagnes, martyres de Cologne. Cet oratoire très simple a été bâti en 1650 et restauré en 1776. On y trouve l'ancien maître-autel de l'église, en bois sculpté du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## **Fouigny**

Ce plaisant petit village est situé au confluent de trois rivières : la Nied allemande, le ruisseau de Marange et le ruisseau de Zondrange. Situé aujourd'hui à l'écart de la grand'route, il était jadis traversé par l'ancienne Route d'Allemagne dont on aperçoit encore un tronçon rectiligne entre Fouigny et Raville. L'ancien pont moyennâgeux qui traverse la Nied existe encore en partie. C'est lui qui introduit toujours au village. On peut y voir aussi le moulin sur la Nied, toujours en activité, ainsi que l'ancien relais de poste, l'imposante maison Fougousse.

Mais Fouigny a conservé aussi son antique petite église avec son clocher au toit à bâtière. Elle nous donne la silhouette typique de la majorité des églises de campagnes, petites et discrètes, mais que le XIX<sup>e</sup> siècle a détruites pour les remplacer par des pastiches néogothiques ou néo-romans.

Le titre de l'église atteste déjà son ancienneté : Saint-Rémy. Elle figure comme « ancienne paroisse de l'archiprêté de Varize », et relevait au spirituel de l'abbaye Saint-Martin-de-Glandières. En 1121, l'évêque Étienne de Bar confirme l'indépendance paroissiale de Fouigny dont le patron restait l'abbé de Longeville, et ce jusqu'à la Révolution, « ecclesia de Fullinga com omni decima et mansis novem ». Cette expression laisse supposer que l'abbaye n'était plus le seul possesseur du territoire qui au cours des siècles, fut sans doute partagé entre les voués de l'abbaye : en effet, les Raville y avaient jusqu'à six fermes. De même, au XVII<sup>e</sup>, on y trouve les Créhange, les Varsberg, les Varize et les Helfedange.

Dans la suite, Fouigny fut rattaché à la paroisse de Marange et au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'église était devenue simple chapelle vicariale desservie par un vicaire de Marange, qui malgré le décret épiscopal de 1729, continua à résider à Marange. Déjà en 1671, la Cour souveraine de Nancy ne

reconnaissait Fouligny que comme annexe de Marange, ce qui motiva les habitants à réclamer leur indépendance. Mais ils restèrent liés à Marange jusqu'en 1808 et enfin à Raville. Pour les habitants, cette dépendance semblait une brimade, et pour forcer la main aux autorités, on décida vers 1850 de doter le village d'une grande et vaste église, comme dans le voisinage. Les plans furent faits (on peut les voir à la mairie) en 1857. Heureusement, ils ne furent pas réalisés et Fouligny conserva sa vieille église pour laquelle le titre de paroisse fut rétabli en 1885. De ces églises de campagne modestes mais combien humaines il n'en reste que cinq : Fouligny, Morlange-lès-Bionville, Valmestroff, Reinange et Vulmont.



Église de Fouligny. Chœur. (Cliché A.-M. Dufour)  
romane. Cette modeste église conserve trois autels baroques en bois, du XVIII<sup>e</sup> siècle, des fonts en pierre datés de 1707 et une crédence.

L'église de Fouligny a des murs romans, rien que leur épaisseur le prouve. Le clocher carré avec son toit à deux pans conserve encore des ouvertures romanes jumelées avec une colonnette centrale. Il est évident qu'après les dévastations et les incendies du passé, tout le bâtiment a été remodelé. Mais il reste l'arc triomphal en plein cintre où sur les piédroits on remarque les impostes. Le chœur carré a été voûté au début de l'ère gothique. La voûte est sur croisée d'ogives sans clé dont les nervures profilées retombent dans les coins sur colonnes aux chapiteaux décorés de feuilles dressées en corolle. On sent dans ce petit chœur l'atmosphère

Comparée à d'autres églises romanes, celle de Fouligny est architecturalement pauvre. Mais qui sait ce que peuvent cacher les enduits successifs ? Assurément l'église Saint-Rémy de Fouligny nous plonge dans l'atmosphère si priante des églises de campagne ouvertes à l'essentiel !

Chanoine Théo LOUIS

# Sommaire

---

Bienvenue à Longeville par Denis METZGER . . . . .	367
Nancy GAUTHIER, La fondation de l'abbaye de Longeville-lès-Saint-Avold . . . . .	369
Clément SCHMITT, o.f.m., Le bullaire de l'abbaye Saint-Martin-des-Glandières à Longeville-lès-Saint-Avold (1163-1756) . . . . .	379
Gérard MICHAUX, Les débuts de la réforme vanniste à l'abbaye de Longeville-lès-Saint-Avold . . . . .	387
Père A.G. HAMMAN, La renaissance de l'abbaye. Témoignage sur la vie franciscaine à Longeville-lès-Saint-Avold en 1928 . . . . .	397
Jacques KUNZLER, La mine de cuivre du Hautbois à Longeville-lès-Saint-Avold . . . . .	405
Bernard HAMON, Extraction minière et métallurgie au Castelberg à Longeville-lès-Saint-Avold . . . . .	417
Lucien HENRION, Les capitaines et le chanoine Courte, enfants de Longeville-lès-Saint-Avold ou « Le sabre et le goupillon », une fidélité française sans faille . . . . .	429
Émile LOSSON, Résistance et déportation à Longeville-lès-Saint-Avold 1940-1945 . . . . .	435
Chanoine Théo LOUIS, Visite des églises de Thicourt et de Fouligny . . . . .	447
Table des Cahiers lorrains de l'année 1988 . . . . .	455

## Adresse des auteurs

Mme N. Gauthier, Faculté des Lettres et Sciences humaines, B.P. 108, 76134 MONT SAINT AIGNAN CEDEX  
P. Cl. Schmitt, Collegio S. Bonaventura, Via Vecchia di Marino, 28/30, 00046 GROTTAFERRATA (Italie)  
M. G. Michaux, Faculté des Lettres, Ile du Saulcy, 57000 METZ  
P. A.G. Hamman, N.D. du Buis, 25000 BESANÇON  
M. J. Kunzler, 69, boulevard de Lorraine, 57500 SAINT-AVOLD  
M. B. Hamon, 20, rue de Bouteiller, 57000 METZ  
M. L. Henrion, 8, rue Monclar, 57500 SAINT-AVOLD  
M. E. Losson, 14, rue Lemire, 57500 SAINT-AVOLD  
Chanoine Th. Louis, 13, rue Marchant, 57000 METZ

La société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine se doit de signaler la générosité des membres bienfaiteurs pour l'année 1988.

Mlle Odile Ballèvre, Cravant; M. Richard Bance, Longeville-lès-Metz; Dr Claude Bartier, Saint-Remy; MM. Jean-Pierre Beck, Marange-Silvange; Paul Bedel, Lunéville; Pierre Boulay, Villemomble; Philippe Brunet, Metz; Jean-Marie Chagot, Metz; Mme Nicole Charlier, Metz; MM. Raymond Clebrote, Asnières; Jean Colnat, Le Cernet; Mme Aline Cordani, Metz; MM. Raoul Gama, Metz; Gaston Hilpert, Forbach; Jean Houpert, Montréal; Jean-Marie Junger, Bruxelles; Yves Le Moigne, Metz; le Chanoine Louis, Metz; Robert Lupus, Laneuveville; Pierre Mendel, Metz; le Général Menuat, Arry; Gérard Michaux, Metz; André Michel, Ancy; Edmond Moppert, Sainte-Ruffine; Jean-Marc Muller, Montigny; le Chanoine Obry, Metz; Christian Pautrot, Sainte-Barbe; Christian Pennera, Sarreguemines; Thierry Pokrywka, Thionville; Joseph Raboin, Metz; Alfred Reeb, Lorry; Paul Riff, Metz; Mme Monique Sary, Montigny; MM. Jean Schneider, Nancy; René Schneider, Metz; Pierre Sérot, Metz; Antoine Sutter, Pange; Christian Thisse, Vigy; Bernard Vigneron, Saint-Germain-en-Laye; la Ville de Maizières-lès-Metz.